

EXPOSITION GURS EXPERIENCES - TEXTES EN FRANCAIS

Salle Xokoa, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne. 6 – 24 octobre 2018

Association AskatasunArte – Art et Liberté. www.askatasunarte.com

(lecture dans le sens des aiguilles d'une montre)

Il est important de préciser que déjà au mois de juillet **1936** quelques **50 000** réfugiés, en majorité des Basques, des Navarrais, des Aragonais, des Asturiens, ont passé la frontière et ont été répartis dans des camps à travers toute la France. Beaucoup d'entre eux ont réussi à s'intégrer dans la société au fil des opportunités professionnelles. Les réfugiés de **1936** provenant de Gipuzkoa ont d'abord été internés dans le camp de Polo Beyris situé à côté de Bayonne, puis à Mimizan et enfin dans le camp de Gurs.

L'exil

La prise de Barcelone par les troupes nationales de Franco, le 26 janvier 1939, annonce la défaite de l'armée républicaine espagnole. En deux semaines, un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants fuient en direction de la frontière pyrénéenne.

Après de longues tergiversations, le gouvernement français décide pour des raisons humanitaires d'ouvrir ses frontières. Des milliers de personnes s'empilent sur les plages du Roussillon. Prises au dépourvu par cet exode massif, les autorités françaises décident de construire plus d'une vingtaine de « centres d'accueil » dans le centre et le sud de la France. Parmi ceux-ci sera construit l'un des plus grands entre le Béarn et le Pays Basque, le camp de Gurs.

---O---

Au plus fort de son occupation, approximativement **20 000** personnes ont été internées, condamnées à de dures peines et emprisonnées jusqu'à **60** par baraquement. La communication entre eux a été totalement interdite. Ils étaient isolés de l'extérieur, leurs visites étaient contrôlées et leurs conditions de vie étaient dures. Privés de liberté de mouvement, ils sont emprisonnés dans cet îlot et encerclés par le fil de fer qui délimite leurs espoirs et qui assombrit leur futur.

Le camp

Sur une lande insalubre et en un temps record de seulement 42 jours, entre mars et avril 1939, la troisième concentration de population la plus importante des Pyrénées-Atlantiques a été construite en bois et en fil de fer. L'ensemble consiste en un total de 382 baraquements de 24 mètres de long et de six mètres de large sans aucun équipement à l'intérieur, ni lits, ni armoires ou sans la moindre chose qui pourrait améliorer leurs conditions. Ces baraquements seront répartis en treize zones ou îlots et séparés entre eux par une route centrale de 1 800 mètres qui traversait le camp du nord au sud. Chaque îlot avait des

installations communes comme des cuisines, des latrines et lavabos... Les basques seront répartis dans les îlots A, B, C et D, le reste des républicains dans les E et F, les volontaires des brigades internationales dans les G, H, I et J et les aviateurs en K, L et M.

---O---

Après la foudroyante victoire allemande sur la France, la reddition est un passage obligatoire et son occupation à venir inévitable. Il en résulte donc deux Frances : la zone occupée et la zone libre commandée par le gouvernement fasciste de Vichy auquel appartiendra le camp de Gurs. Le camp, qui restera sous le contrôle des autorités françaises, verra à ce moment-là ses conditions se détériorer drastiquement. Le nombre d'internés augmentera et leurs conditions ne s'amélioreront pas. Les républicains qui ont fui la Guerre Civile Espagnole qui jouissaient de leur liberté sur le sol français, en majorité des femmes et des enfants, seront également internés. Les communistes, les pacifistes, les anarchistes, les libres penseurs, les francs-maçons et en définitive toutes les personnes que le régime considèrera comme dangereuses connaîtront le même sort. Mais ce seront surtout les juifs qui seront spécifiquement persécutés autant ceux qui habitaient déjà en France que ceux qui ont fui les pays déjà occupés par les nazis et qui ont cherché à se réfugier sur le sol français. Tous ces groupes seront catégorisés comme les « INDESIRABLES ». A partir de ce moment, le camp d'accueil de Gurs peut être considéré sans aucun doute comme un camp de concentration.

Seconde Guerre Mondiale

La dureté de la Seconde Guerre Mondiale a des conséquences très fortes sur ceux qui sont entre les barbelés. Leurs besoins de base sont à peine couverts et les maladies et le découragement augmentent considérablement les décès. Mais le pire de tout sera la décision prise en 1942 par les autorités nazies et acceptée par le gouvernement de Pétain de faire du camp de Gurs un maillon supplémentaire des camps d'extermination. Entre le **6 août 1942** et le **3 mars 1943**, plusieurs convois avec quelques 4 000 internés du camp de Gurs seront envoyés via Drancy jusqu'à Auschwitz-Birkenau où ils trouveront la mort en moins de **15** jours.

---O---

A partir de **1940**, les nouveaux internements des juifs et des INDESIRABLES donnent à l'art dans le camp de Gurs une autre dimension. Dès lors, dans le camp, se retrouvent reclus des artistes déjà consacrés. Même si nous n'arrivons pas à connaître la majorité de leurs œuvres, ils les ont bien créées à Gurs là où leurs travaux pourront montrer au monde la détérioration de leurs conditions de vie. LOU ALBERT-LAZARD, JULIUS C. TURNER, SIGISMOND KOLOSVARY, LEO BREVER, KARL SCHWESIG, CHARLOTTE SALOMON, HANNA ARENDT (philosophe politique qui est considérée comme l'une des personnalités les plus influentes du XXème siècle) : la liste est longue...

Art dans le camp

Malgré la réclusion et les circonstances défavorables, l'activité culturelle et intellectuelle émerge avec force dans le camp de Gurs. Les nationalistes basques, les républicains espagnols et les volontaires des brigades internationales organisent des cours, des conférences, des concerts, des débats politiques et intellectuels, des pièces de théâtre et

même une université populaire. Des dessins, des peintures, des portraits, des caricatures, des illustrations et des maquettes sont réalisées avec tout type de matériau récupéré. Ils créent des sculptures en boue qui évoquent l'Espagne agonisante ou le bombardement de Guernica et qui sont proposées dans des expositions. Pour ce faire, un baraquement dans chaque îlot est exclusivement dédié cette fin. Des orchestres internationaux dont un orphéon et un orchestre basque dirigé par le chef d'orchestre Regino Solozabal. A cette période, l'art est élevé au statut de moyen de dénonciation et devient le reflet fidèle de la souffrance. D'une part, le but est d'humaniser les conditions de captivité et d'autre part de conserver l'éclosion et l'effervescence de la culture propre à la république dans l'intention de montrer que la vie continue.

---O---

Un souvenir depuis l'oubli

La réalisation du documentaire « Gurs, un souvenir depuis l'oubli » donne suite au projet mené par l'association en 2015. Lors de la réalisation de celui-ci, nous avons considéré opportun de répertorier les différents événements qui ont eu lieu en 2015 pour l'importance qu'ils ont pour nous mais aussi pour l'importance qu'ils ont envers la mémoire historique du camp de Gurs. En effet, lors du passage de l'exposition artistique itinérante « Depuis Gurs 2015 » dans différentes villes, nous avons fait de nombreuses rencontres et avons été en contact avec des personnes qui avaient été dans le camp, des membres de familles de personnes internées ainsi que différents historiens spécialisés dans l'histoire de Gurs.

Dans un premier temps, nous avons décidé de prendre en compte les enregistrements de ce qu'il se passait sans avoir de but précis. Nous avons commencé avec peu de prétentions mais au fur et à mesure nous avons avancé et augmenté nos propres attentes jusqu'à réaliser le documentaire « Gurs, un souvenir depuis l'oubli ». Ce documentaire se veut être un regard et une réflexion contemporaine sur ce passage de notre histoire qui, bien qu'il soit difficile à croire, continue à être encore inconnue par une grande partie de notre société. Gurs expériences est composé de tout métrage qui ne fait pas partie du documentaire mais que nous avons considéré d'un grand intérêt.

---O---

Croisée des chemins

Sur un total de 60 000 prisonniers, 6 555 basques ont été internés et ont souffert à Gurs. Une croisée des chemins qui a brisé le futur de beaucoup d'entre eux. Quelques-uns y trouveront la mort, d'autres seront envoyées vers les camps d'extermination et pour d'autres ce sera le début d'un exil sans retour. Nous perdrons également la trace de beaucoup d'entre eux. Après cette expérience malheureuse, les plus chanceux d'entre eux ont pu rentrer chez eux mais ont à nouveau dû être confrontés à la répression ou au châtement d'une Espagne franquiste. Certains d'entre eux tarderont plus de 15 ans avant de rentrer. Ils sont repartis de zéro afin de pouvoir reconstruire leur vie d'une manière ou d'une autre.